

COMMUNICATIONS ET LECTURES.

Les Cétacés, leurs commensaux et leurs parasites, notice
par M. P.-J. Van Beneden, membre de l'Académie.

Sous plusieurs rapports, les cétacés ressemblent aux poissons, surtout par le régime; mais sont-ils infestés comme eux de commensaux et de parasites, et les parasites ressemblent-ils à ceux des poissons Plagiostomes, les carnassiers par excellence, ou à ceux des autres ordres? On sait aujourd'hui que les vers Cestodes sexués dominent dans les Plagiostomes ou Sélaciens, tandis que dans les autres poissons, qui tôt ou tard servent de pâture, il existe, outre les Cestodes sexués, des vers vésiculaires agames, qui accomplissent leur évolution ailleurs; en d'autres termes, les Plagiostomes logent des parasites propres, des *Nostosites*, et les poissons osseux logent, en outre, des parasites de transit, des *Xénosites*. Les cétacés hébergent-ils ces deux sortes de parasites?

Dans le but d'élucider cette question et de nous assurer en même temps si la chair des baleines ou des dauphins est destinée à l'entretien d'autres grands animaux, nous avons réuni dans cette note les faits que la science a enregistrés jusqu'à présent, et nous y avons joint le résultat de quelques observations propres.

Nous ferons suivre le nom des cétacés de l'énumération des commensaux et des parasites qu'ils hébergent.

BALAENA MYSTICETUS.

Cyamus ceti. Linn. — *Cyamus ovalis*.

Ce crustacé, commensal comme les Cirripèdes, vit sur la

peau et a été signalé par la plupart des baleiniers qui ont fait la pêche au Nord. Il est probable qu'on le trouve également sur les baleines qui visitent le détroit de Behring et la mer d'Okotsk. Le capitaine Scammon (1) rapporte que tous les individus observés dans ces parages étaient dépourvus de Cirripèdes, et comme il ne fait pas mention de Cyames, il est probable que ces derniers auront échappé à son attention à raison de leur petite taille.

On sait que la vraie baleine du Nord n'a jamais de cirripèdes.

Martens a désigné le Cyame sous le nom de *Pediculus ceti*, et Linné, sous le nom d'*Oniscus ceti*; on en a fait également un *Cymothoa* et un *Picnogonon*. C'est Latreille qui a proposé le nom générique de *Cyame* qui est généralement adopté aujourd'hui.

Echinorhynchus mysticeti.

Dans son *Voyage au pôle boréal* (traduction, Paris, 1775), C.-J. Phipps fait mention de *Sipunculus lendix*, trouvés dans l'intestin d'une Eider (*Anas mollissima*). C'est évidemment un Échinorhynque qui est désigné sous ce nom. C.-J. Phipps ajoute qu'un animal trouvé adhérent aux intestins d'une baleine a été disséqué par Hunter, et que le grand naturaliste l'a trouvé semblable à celui qui provenait du canard Eider. C'est bien un Échinorhynque.

On a signalé dans l'épaisseur de la peau de la baleine franche des vers vésiculaires du groupe des Cysticerques, mais par erreur : Deb. Bennet, qui a parlé de ces parasites dans les *Proceedings* de la Société zoologique de Londres, en 1837, les avait trouvés, non sur la baleine comme

(1) Capt. Scammon, *On the Cetacea of the Western coast of North America*. Edited by Edward D. Cope. Philadelphia, 1869. (PROCEED. ACAD. NAT. SC. PHIL., 1869, p. 12.)

on a dit, mais sur le cachalot (*Physeter macrocephalus*). Le nom de *Cysticercus balaenæ mysticeti* doit donc être supprimé.

BALAENA BISCAYENSIS, Eschr.

Cyamus biscayensis.

Le docteur Monedero a publié la figure qui représente la jeune baleine qui a été capturée en 1854 sur la plage de Saint-Sébastien, dans le golfe de Gascogne, et à côté de la baleine il a donné le dessin d'un Cyame qui a été probablement trouvé sur elle. Malheureusement on n'en a pas conservé pour les comparer.

Coronula biscayensis.

Cette baleine porte des coronules; cela était connu des Islandais à l'époque où ils faisaient la pêche de cette baleine et de celle du Groënland; cette dernière n'en a jamais. Mais la mère qui est venue avec son baleineau dans le golfe de Gascogne portait-elle des coronules? Eschricht, qui s'est rendu sur les lieux quelques années après la capture, n'a pas pu s'en assurer. Heureusement le docteur Fischer a bien voulu se donner la peine de visiter la côte de Saint-Sébastien où le baleineau a été capturé, et il a appris par les douaniers que la peau était couverte de cirripèdes.

La baleine qui est venue échouer depuis, près du cap Cod, aux États-Unis d'Amérique, logeait probablement aussi des commensaux; mais malheureusement, lorsque M. Al. Agassiz est arrivé sur les lieux pour prendre possession du cadavre, la peau était en grande partie enlevée, et la putréfaction avait envahi tout le corps. M. Al. Agassiz a bien voulu me promettre de s'assurer si par hasard il n'est pas resté sur place des débris calcaires de ces crustacés.

BALAENA AUSTRALIS.

Coronula balænaris.

On trouve ces coronules dans la plupart des collections. Toutes les baleines des régions tempérées en portent, mais on ne connaît pas les espèces. En recueillant ces coronules, on a généralement négligé de tenir compte de l'espèce de baleine ou de la localité qui les a fournis.

Ces cirripèdes sont logés surtout à la base des nageoires.

D'après le capitaine Sganzin, les coronules se trouvent rarement sur les baleineaux. Sur les *Megaptera*, au contraire, ces cirripèdes sont établis de si bonne heure que les Groënlandais prétendent qu'ils viennent au monde avec leurs commensaux.

Tubicinella trachealis.

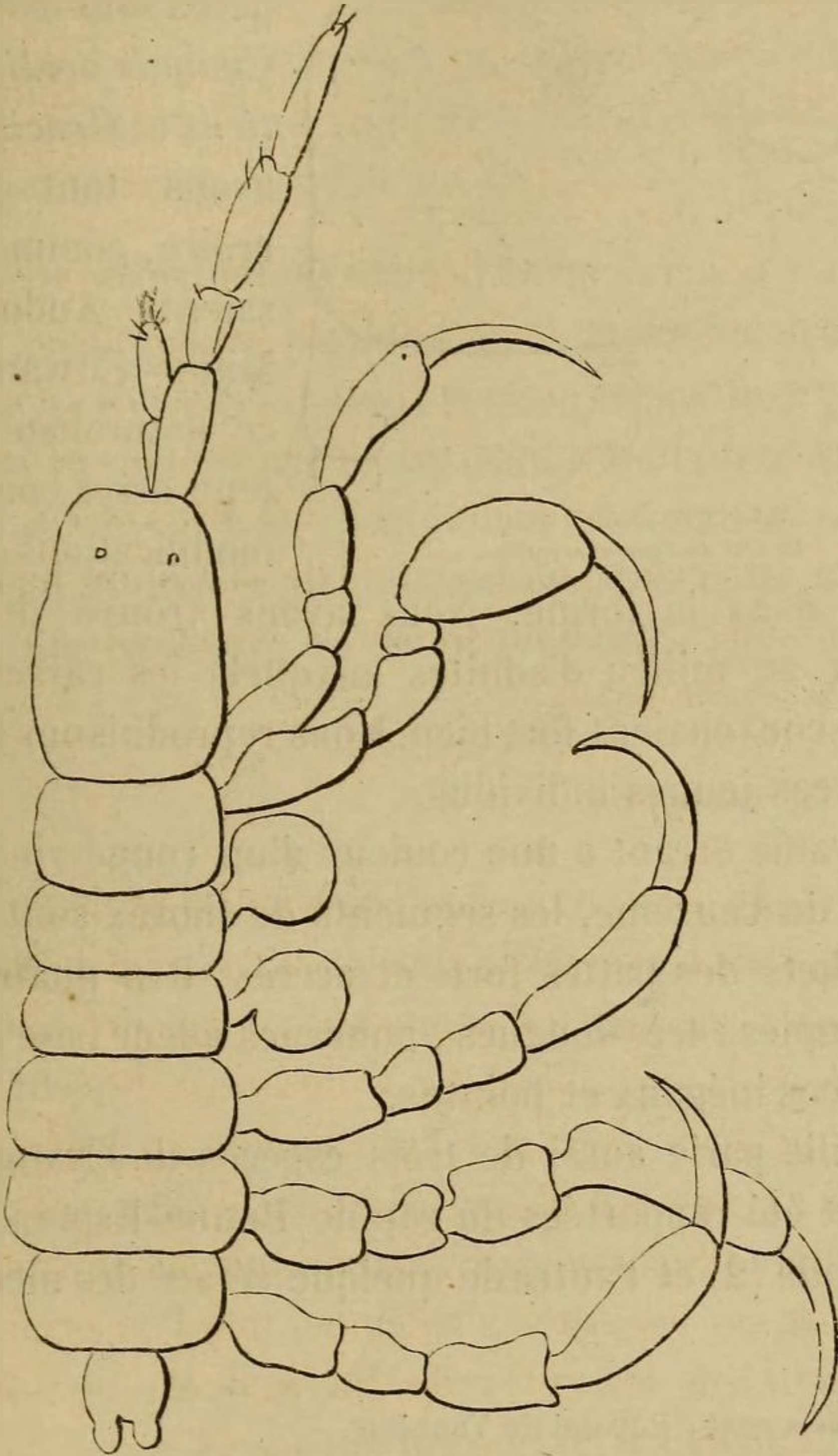
On sait que ces cirripèdes pénètrent l'épaisseur de la peau, mais sans traverser le chorion. Le réseau de Malpighi, qui a jusqu'à un pouce d'épaisseur, sépare ordinairement le chorion de la coquille. Nous avons reçu d'Eschricht un morceau de peau avec des Tubicinelles en place et une quantité de cyames et d'*Acarus* autour d'elles.

Le capitaine Sganzin fait observer que si l'on trouve des *Tubicinelles* sur les grosses baleines, que l'on prend accidentellement sur les côtes de Madagascar, au contraire les jeunes baleines n'en portent jamais. N'est-ce pas plutôt que les jeunes *Tubicinelles* n'ont pas été reconnues.

Ces cirripèdes se logent principalement dans la région qu'on appelle *couronne*.

Cyamus erraticus, Roussel de Vauzème (1).

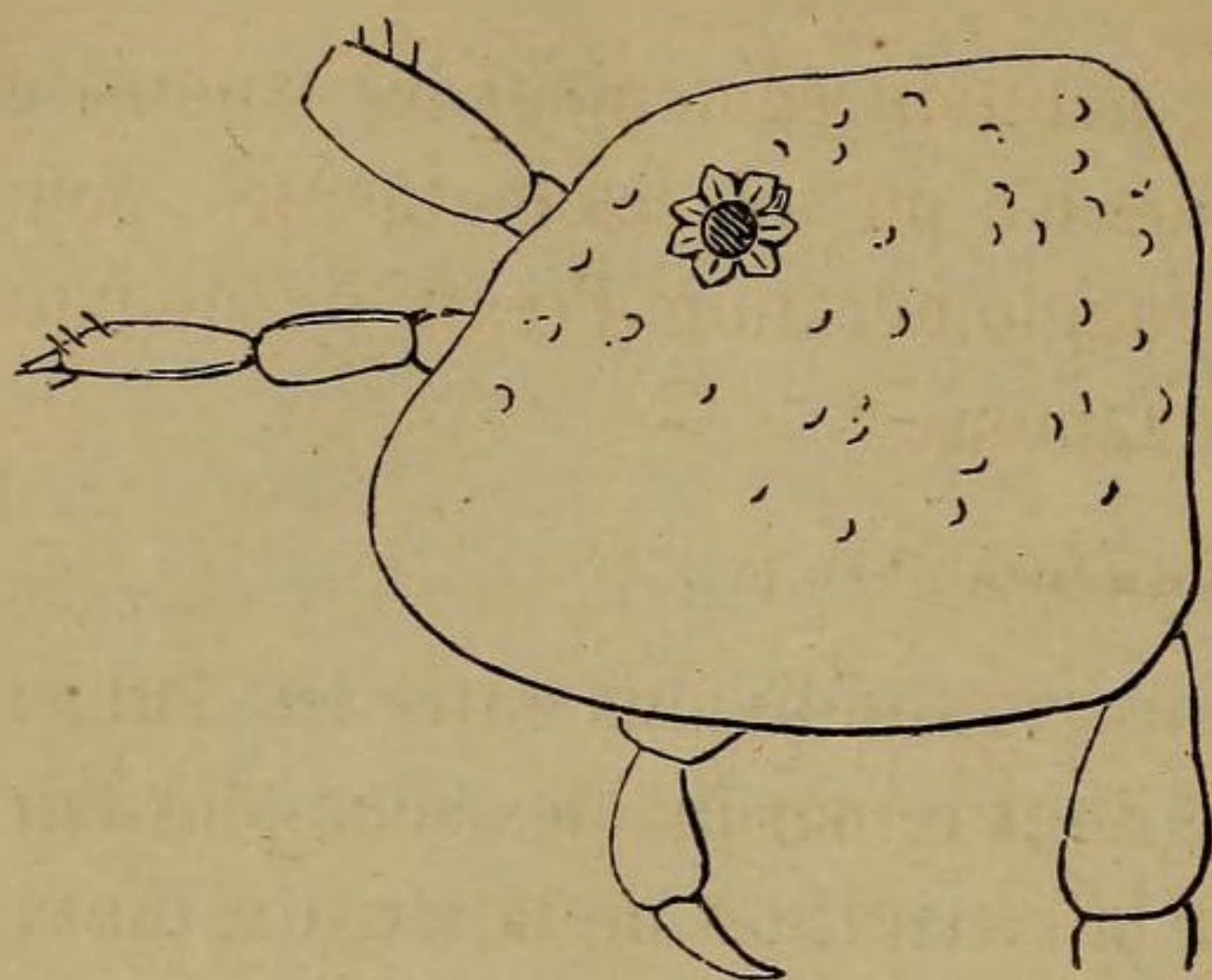
Roussel de Vauzème a publié, dans les *Annales des*



Cyamus erraticus, Rouss. de Vauzème. Un jeune animal.

(1) A coté d'une Tubicinelle dans une dépression entre la peau et le cirripède nous trouvons deux individus adultes fortement blottis surtout par les pattes postérieures; dans l'espace laissé entre ces deux individus nous trouvons une dizaine de jeunes à tous les degrés de développement.

sciences naturelles, le résultat de ses observations sur ces crustacés, ainsi que sur les deux genres suivants (1).



La tête de *Cyamus erraticus*.

Il admet trois espèces sous les noms de *Cyamus ovalis*, *Erraticus* et *Gracilis*. Nous avons tout lieu de croire, comme le pensaient Audouin et Milne-Edwards, que ce naturaliste n'a pas tenu assez compte des modifications que l'âge

apporte dans la forme. Nous avons trouvé de jeunes animaux au milieu d'adultes auxquels les caractères du *Gracilis* convenaient fort bien. Nous reproduisons la forme d'un de ces jeunes individus.

Le Cyame errant a une couleur d'un rouge vineux, dit Roussel de Vauzème, les segments du thorax sont écartés, les crochets des pattes forts et acérés; il a quatre branchies simples, très-longues, pourvues à leur base de deux appendices inégaux et pointus.

Latreille parle aussi de trois espèces de Cyames, dont deux ont été rapportées du cap de Bonne-Espérance, par De Lalande (2) et l'autre de quelque cétacé des mers orientales.

Odontobius ceti, Roussel de Vauzème.

C'est un Nématode qui vit, en abondance extrême, sur les fanons, à la manière des *Tubifex*. La longueur de ces

(1) 1834, vol. I, p. 259.

(2) *Annal. des scienc. nat.*, 1834, vol. I, p. 259.

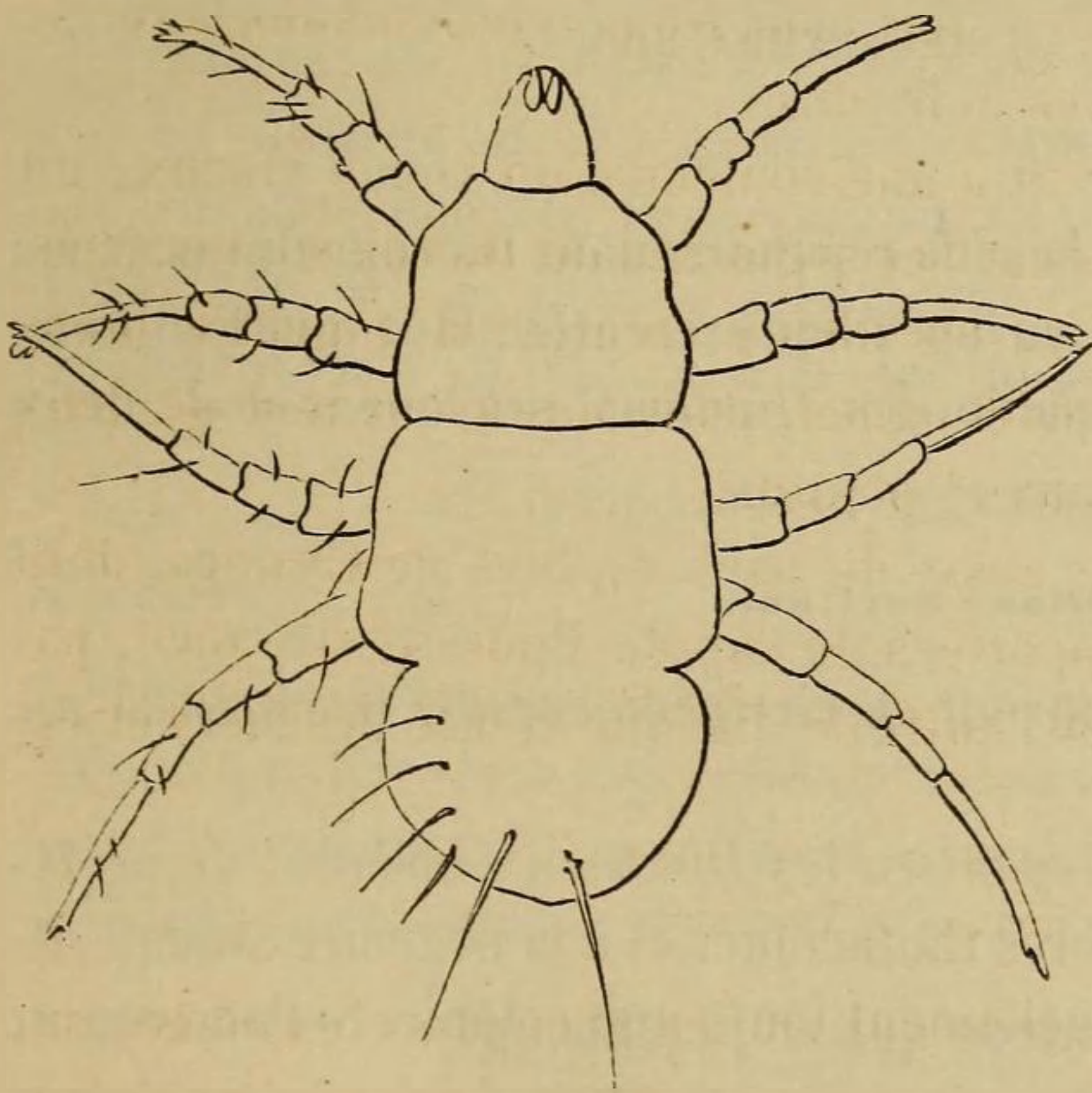
petits vers est tout au plus de deux lignes et demie (1).

Prolina ceti, Roussel de Vauzème (2).

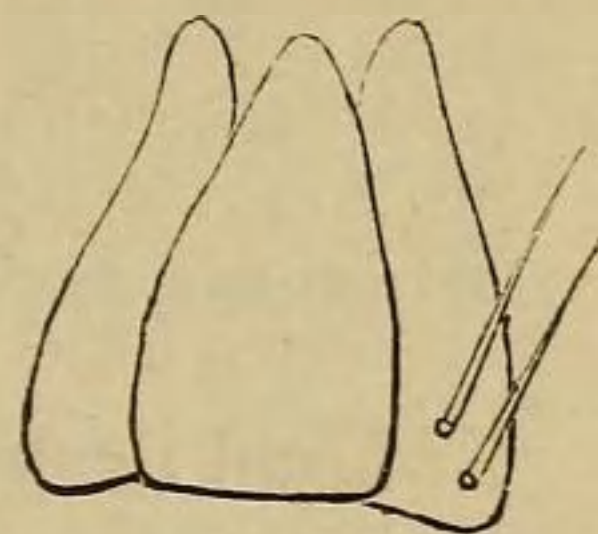
Ce prétendu Polype, habitant également les fanons, et dont Roussel de Vauzème n'a pu voir les tentacules, pourrait bien n'être qu'une agglomération d'œufs de quelque mollusque attachés aux fanons.

Acarus (Acaridina) balænarum, Van Ben.

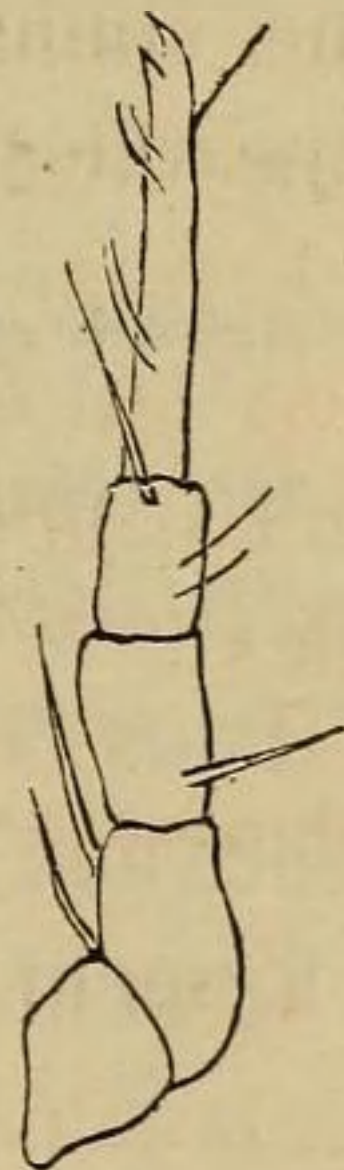
Nous avons trouvé plusieurs individus entre les Tubicinelles et les Cyames; ils sont remarquables sous plusieurs rapports, et surtout par la séparation de la tête du thorax et de l'abdomen. Les nombreuses et longues soies qui recouvrent le corps sont plumeuses. Nous nous proposons de les faire connaître en détail plus tard.



Acaridina balænarum de Balæna australis.



La tête vue en dessus.



La première patte isolée.

(1) *Annal. des scienc. nat.*, 1854, vol. I, p. 526.

(2) *Ibid.*, p. 551.

BALAENA JAPONICA.

Diadema japonica.

Nous n'avons pas vu ces *Diadema* en nature ; nous ne les connaissons que par une figure d'un ouvrage japonais, qui représente parfaitement ces animaux ; cet ouvrage reproduit cette baleine avec son squelette et tout ce qui se rattache à la pêche de ces animaux sur les côtes du Japon. L'auteur a fait figurer, indépendamment de la baleine et de ses principaux viscères, les embarcations que l'on y emploie et les engins de pêche dont on fait usage (1).

Sur un de ces *Diadema* se trouve un autre cirripède du genre *Cineras* qui ressemble beaucoup au *Cineras* du nord de l'Atlantique.

MEGAPTERA BOOPS.

Diadema balaenaris.

C'est l'espèce la plus répandue dans les collections. Nous conservons ce nom spécifique en attendant que l'on fasse une étude comparée des *Diadema* provenant des autres Mysticètes.

Conchoderma (Otior) auritum.

On trouve souvent ce cirripède comme commensal sur les *Diadema*.

Dans cette *Megaptera* les *Diadema* s'insèrent de préférence aux membres thoraciques et à la nageoire caudale. Ils y forment habituellement toute une colonie. Si l'on trouve,

(1) Cet ouvrage japonais en deux volumes in-folio appartient à M. Joseph Allen de Stoke Newington. Il traite exclusivement de la pêche de la baleine sur les côtes du Japon. Nous l'avons vu entre les mains de M. Flower.

par hasard, des cirripèdes sur une *Balenoptera*, ces crustacés sont toujours isolés.

Ces *Diadema* sont déjà très-développés chez les jeunes *Keporkak*, à tel point que les Groënlandais pensent, comme nous l'avons vu plus haut, qu'ils naissent avec eux.

Les trois commensaux que nous citons ici d'après des observations faites au Groënland ont été reconnus également sur les mêmes Mysticètes à la côte d'Islande par Sophus Hallas.

MEGAPTERA LALANDII.

***Diadema balaenaris*.**

***Conchoderma* (Otton) auritum.**

On n'a pu jusqu'à présent comparer ces *Diadema* et ces *Conchoderma* avec ceux du nord de l'Atlantique, et les noms spécifiques ne sont, par conséquent, que des noms provisoires. Il est assez remarquable que ces *Conchoderma* vivaient sur les *Diadema* et que le même fait a été constaté chez le *Keporkak* du Groënland. Ascanius figure (tab. 46) un *Diadema* couvert de cinq *Conchoderma*. Eschricht en a vu jusqu'à seize sur un seul *Diadema*.

MEGAPTERA NOVAE ZELANDIAE.

***Diadema* . . .**

Nous ne connaissons ces *Diadema* que par des échantillons que Kroyer a rapportés de Valparaiso (1840-1841), et qu'il avait trouvés au milieu d'ossements de cétacés disséminés sur la côte.

MEGAPTERA ANTARCTICA.

***Diadema californica*. (Sp. nov.).**

Nous sommes en possession d'un *Diadema* des côtes de Californie que nous croyons provenir de cette *Megaptera*.

BALAENOPTERA ROSTRATA.

Echinorhynchus porrigens, Rud., dans les intestins.

Cet echinorhynque a été observé déjà plusieurs fois par divers naturalistes.

Distoma goliath, Van Ben., (1).

Ce Distome n'est connue que par quelques exemplaires qui proviennent tous de la collection d'Eschricht. Notre illustre ami nous en avait cédé pour les décrire. Ils avaient été recueillis dans le foie. Leur taille est en rapport avec l'hôte qui les héberge puisqu'elle atteint jusqu'à 80 millimètres.

Filaria crassicauda, Creplin.

Creplin est le seul jusqu'à présent qui a trouvé ce ver dans le canal de l'urètre, ou le corps caverneux du pénis.

BALAENOPTERA MUSCULUS.

Penella balaenopterae.

M. Sars, fils, a trouvé ce crustacé Lernéen, incrusté dans la peau de la tête, aux îles Loffoden. M. Sophus Hallas a observé le même animal dans les mêmes conditions sur les côtes d'Islande.

Echinorhynchus

Le docteur Murie a trouvé ces vers en abondance dans le colon et le rectum (2).

(1) Van Beneden, *Bulletins de l'Académie royale de Belgique*, 2^e sér., t. V, n^o 7, 1858.

(2) .. .over the mucous surface of colon and rectum Small oval-Shaped entozoa (*Echinorhynchus*?) Swarmed in myriads, dit le docteur Murie. *Proc. Zool. Soc.*, 1865, p. 215.

Monostomum plicatum, Creplin.

Ces vers ont de 6 à 7 millimètres de longueur; ils étaient logés dans l'oesophage et l'intestin grêle d'une Balénoptère de 45 pieds échouée, en 1825, sur les côtes de l'île Rügen dans la Baltique (1).

BALAENOPTERA SIBBALDII.

Echinorhynchus brevicollis, Malm.

M. Malm a trouvé ce ver dans les intestins de la curieuse baleine qui est venue vivante à la côte de Suède et à propos de laquelle le savant directeur du Musée de Gothenbourg a écrit un beau volume in-folio (2).

Il est à remarquer qu'une femelle de la même espèce, capturée il y a quelques mois en Écosse, dans le Firth of Forth, était également vivante. Nous ne savons si l'on a trouvé des parasites sur elle.

PHYSETER MACROCEPHALUS.

Conchoderma (Otton) CuvierII.

Nous devons cette observation à M. F. Debell Bennet :
..... « Sometimes found attached in a single cluster to the lips or lower Jaw, » dit-il.

Oniscus.

L'espèce n'est pas indiquée; occasionally adhere to the skin, dit F. Debell Bennet (3).

(1) Creplin, *Nov. act. nat. cur.*, 1827, tab. XIV, p. 278, pl. 52, fig. 9-11. — Du Jardin, *Hist. nat. Helminthes*, p. 344.

(2) Malm, *Monograph. illustrée* du Balénoptère trouvé le 20 octobre 1865 sur la côte occidentale de Suède. Stockholm, 1867.

(3) Bennet, *Proc. Zool. Soc.*, 1857 avril, p. 50.

Cysticercus.

Ces vers sont enkystés dans l'épaisseur de la peau ; « in its blubber also numerous cysts of a Species of *Cysticercus* are met with, » ajoute F. Debell Bennet.

HYPEROODON (ROSTRATUM) BUTZKOPF.**Penella crassicornis**, Stp. et Ltk.

Ce Lernéen était fortement incrustée dans la peau (1).

Conchoderma (Otio) Cuvierii.

Ce cirripède loge également comme toujours à l'extérieur.

Cyamus (Platy cyamus) Thompsoni (Gosse).

Ce Lœmodipode vit également sur la peau mais sans s'y fixer.

Echinorhynchus turbinella, Diesing.

Dans l'intestin.

Monostomum delphini, Blainville?

Ce ver aurait besoin d'être soumis à un nouvel examen.

MICROPTERON SOWERBIENSIS.**Monostomum delphini**, Blainville.

Ce ver a été fort incomplètement décrit ; dans le cétacé désigné sous le nom de *Delphinus Dalei* (2) Blainville l'a trouvé dans des follicules de la peau.

(1) Steenstrup et Lutken, *Bidrag til Kundskab.*., in-4°. Copenhague, 1861, pl. XIV, fig. 54.

(2) Blainville, Note sur un cétacé échoué au Havre, *Nouveau bulletin des sciences*, par la Société philomatique, septembre-décembre 1825. — *Froriep's Notizen*, t. XII, p. 212.

DIOPLODON EUROPÆUS, Gerv.

Conchoderma (Otior) Cuvlerii.

Ces cirripèdes étaient attachés à la dent de gauche. Nous devons cette observation à M. Eudes de Longchamps qui nous l'a communiquée lors d'une visite que nous lui fîmes à Caen, en compagnie de notre ami Eschricht.

PLATANISTA GANGETICA.

Ascaris delphini, Lebeck (1).

Ce ver a été trouvé en abondance dans la bouche et dans l'estomac du dauphin du Gange; il a 27^{mm} environ.

DELPHINUS DELPHIS.

Lerneonema nodicornis, Stp., Ltk.

Le capitaine Hygom a trouvé ce parasite sur le corps d'un dauphin pris en 1858, à 41° lat. N. 29° lat. (2).

Echinorhynchus pellucidus, Leuckart.

Ce ver a été trouvé dans les intestins (3).

Phyllobothrium delphini, Ed. Van Ben.

Ce ver habite en abondance dans le lard à l'état de

(1) H.-J. Lebeck, *Neue Schriften der Berl. Ges. Naturf. Freunde*, vol. III, p. 282.

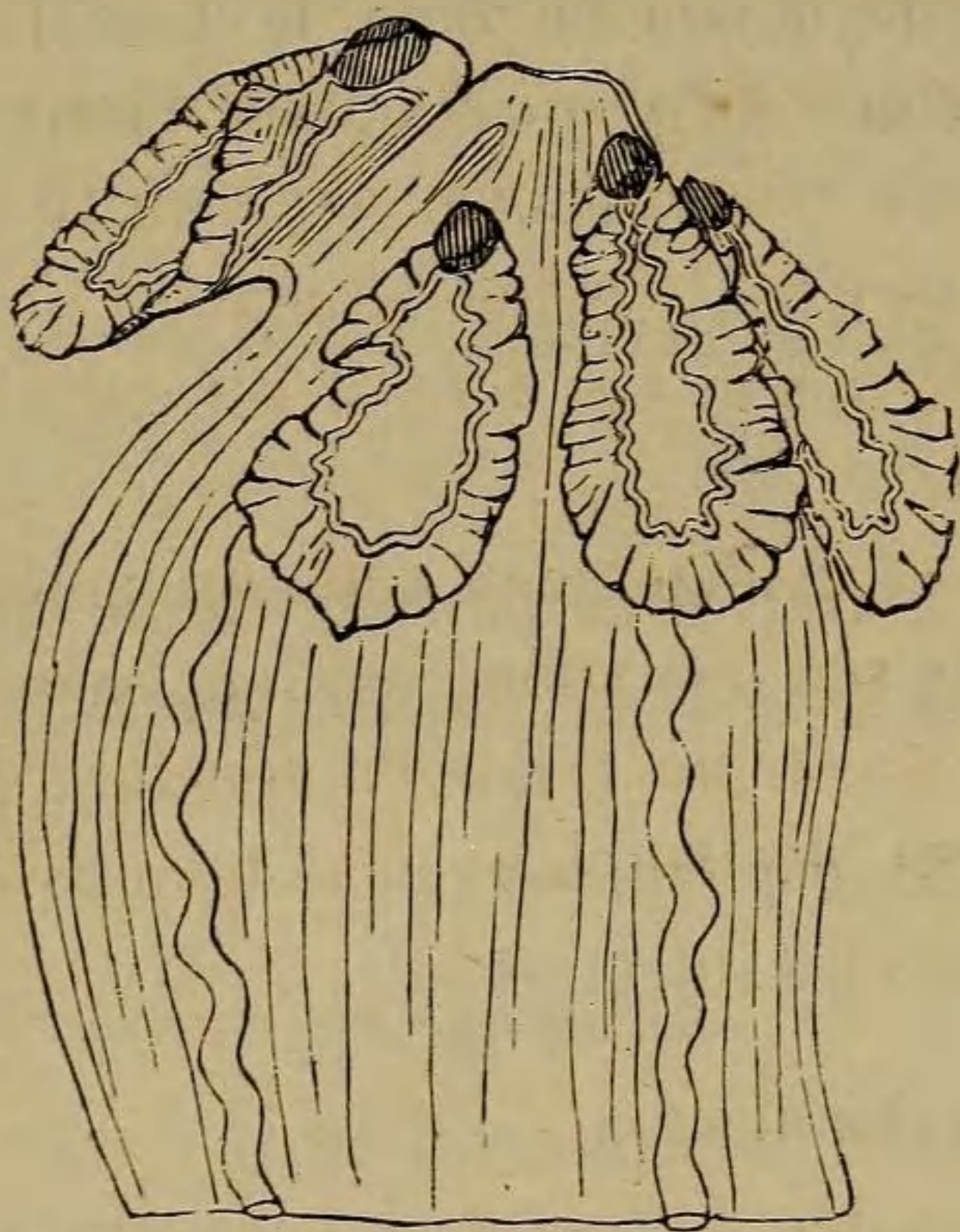
(2) Steenstrup et Lutken, *Bidrag til Kundskab om Snyltekrebsene.*, in-4°. Copenhague, 1861, p. 61, pl. XIII, fig. 26.

(3) Leuckart, *Brev. anim. descript.* 23, fig. 6, a, b.

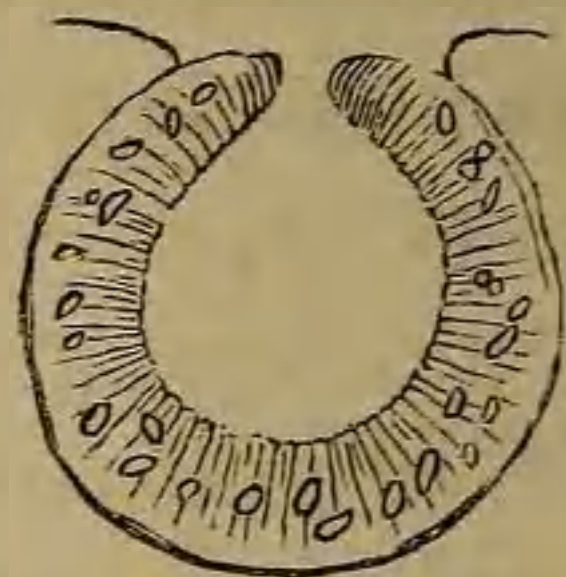
scolex. C'est mon fils qui en a fait la découverte à Concarneau en 1868 (1).

Les pêcheurs avaient pris un dauphin de huit pieds de long; en incisant la peau, mon fils a vu que la couche de graisse était labourée, dans tous les sens, particulièrement le long des flancs, de kystes jaunes d'un centimètre de diamètre, dans lesquels se trouvaient des scolex de cestoides, entourés séparément d'un corps membraneux cylindrique, qu'il reconnut également pour des Phyllobothriens.

Ces Phyllobothriens n'étant connus que dans les pois-



Phyllobothrium delphini, partie antérieure du scolex.



Coupe d'une ventouse d'une monothridie.

sons sélaciens (jusqu'à présent des genres *Mustelus* et

(1) Ed. Van Beneden, *Comptes rendus de l'Académie des Sciences de Paris*, 1868.

Squatina), il est évident que c'est dans quelque grand squalé que ce cestoié doit accomplir son évolution sexuelle. Malheureusement il n'y avait pas de grand squalé vivant dans ce moment à Concarneau, et les expériences que mon fils a dû tenter sur des Raies et des *Scillium canicula* n'ont donné aucun résultat.

La ladrerie des dauphins n'est pas un fait exceptionnel : cette maladie est très-connue des Bretons chez cette espèce qu'ils désignent sous le nom de *Bécane*. Ces observations et le dessin que nous donnons de cet intéressant ver m'ont été communiqués par mon fils.

Rosc fait mention d'un ver également observé sur le dauphin, dans l'épaisseur de la couche de lard, et qu'il désigne sous le nom de *Hydatis delphini* (1). Il en donne un dessin qui n'est pas sans ressemblance avec un Cysticerque. Il est probable que c'est le même animal.

C'est peut-être aussi le même ver dont il est question dans Redi et Rudolphi (2).

D'après le scolex, c'est évidemment dans un poisson que ce ver doit accomplir son évolution, et ce poisson ne peut être qu'un grand Plagiostome. Il faut en conclure que certains squalés attaquent les dauphins et se nourrissent de leur chair.

DELPHINUS.....

***Penella pustulosa*, Baird.**

Ce Lernéen, long de quatre pouces, était logé dans la

(1) Bosc, *Hist. nat. des vers*, t. I, p. 324, tab. IX, fig. 10-12.

(2) Rudolphi, *Entoz. histor.*, t. III, p. 236, et *Synopsis*, pp. 182 et 551.

peau d'un dauphin capturé à la latitude de 11°54' S., et 27° W. longitude (1).

DELPHINUS AMAZONICUS.

Peritrachelius insignis, Diesing.

Ce ver a été trouvé dans l'estomac (2) par Natterer, au Brésil; il est déposé au Musée de Vienne. M. Diesing place ce genre à côté des *Spiroptera*.

DELPHINUS ROSTRATUS, Shaw.

Tetrabothrium triangulare.

Ce ver, long de deux à trois pouces, a été trouvé dans l'intestin de ce Dauphin, sur la côte de Portugal (3). C'est le seul cestoïde sexué trouvé jusqu'à présent dans l'intestin d'un cétacé.

DELPHINUS TACUSCHI.

Distomum lancea, Diesing.

Ce ver a été trouvé par Natterer dans les conduits biliaires d'un dauphin au Brésil. (*Ad Barra do Rio negro*) (4).

DELPHINUS.....

Ascaris dussumierii.

Ces vers ont été trouvés par Dussumier dans un dauphin, à l'ouest des îles Maldives en 1830; ils se trouvent

(1) *Anga's Savage Life and Scenes in Australia*. (ANN. NAT. HIST. Ser. I, vol. XIX, 1847, p. 280.

(2) Diesing, *Syst. helminth.*, vol. II, p. 240.

(3) *Ibid.*, vol. I, p. 601.

(4) *Ibid.*, vol. I, p. 534.

dans la collection du Muséum de Paris. C'est évidemment à tort que Du Jardin les considère comme identiques avec l'*Ascaris simplex* du marsouin (1).

LAGENORHYNCHUS ESCHRICHTII.

Monostoma.

M. le professeur Poelman a trouvé ces parasites dans les chairs, mais ils n'étaient pas assez bien conservés pour être étudiés avec quelque soin (2).

PHOCOENA COMMUNIS.

Ascaris simplex, Rud.

Ce ver est signalé dans l'estomac du marsouin par Rudolphi (3).

Strongylus inflexus, Rud.

Ce ver a été étudié par un grand nombre de naturalistes qui le placent dans le genre Strongle; Du Jardin le désigne sous le nom de *Pseudalius filum*, et Diesing le met dans son genre *Prosthecosacter*.

La femelle est longue de 175 millimètres, le mâle de 75 millimètres.

Ce ver habite les bronches et les diverses cavités qui sont en communication avec les bronches, c'est-à-dire la trachée artère, les fosses nasales et même la trompe d'Eustache.

(1) Du Jardin, *Hist. nat. des Helminthes*, p. 221.

(2) Poelman, *Bulletin de l'Académie royale de Belgique*, 2^{me} série, t. XVII, p. 604.

(3) *Synopsis*, 54 et 296.

C'est de tous les parasites des cétacés le plus commun et le plus souvent observé.

Voyez, pour la bibliographie, Diesing, *Syst. helm.*, vol. II, p. 323.

Strongylus minor, Kuhn.

Du Jardin désigne ce ver sous le nom de *Stenurus inflexus*.

Il habite le plexus veineux et s'étend jusque dans la cavité tympanique.

Le mâle est long de 17 millimètres, la femelle de 25 millimètres.

Klein parle de ce ver dans son *Histoire naturelle des poissons*; il a été observé aussi par Camper, Kuhn et, en dernier lieu, par Rosenthal.

Voyez, pour la synonymie, Diesing, *Syst. helminth.*, vol. II, p. 323.

Strongylus convolutus, Kuhn.

Ce ver a été distingué en premier lieu par Kuhn comme le *Minor*.

Il habite également les bronches et pénètre dans les vaisseaux.

La femelle est vivipare et long de 20 millimètres; le mâle n'a qu'un peu plus de la moitié de la femelle.

Voyez également Diesing, *Syst. helminth.*, vol. II, p. 324.

Ellaria inflexicaudata, v. Sieb.

Ce ver est logé dans des kystes du poumon. On a pensé que c'étaient de jeunes Strongles, mais M. von Siebold en a observé en vie et il s'est assuré qu'ils sont sexués, que la femelle est vivipare et que, si l'utérus ressemble à celui

des Filaires, la bourse caudale, qui est propre aux Strongles, manque dans le mâle. Le pénis est court et double (1).

PHOCOENA COMPRESSICAUDATA.

Cysticercus.....

En débarrassant la tête des chairs, dit Garnot, chirurgien-major, à propos du dauphin qui fut pris par l'équipage de la corvette *la Coquille*, commandée par M. Duperrey, le 27 septembre 1822, à quatre degrés au sud de l'équateur et à vingt-six degrés de longitude occidentale, nous avons trouvé dans les fosses nasales une énorme quantité de vers hydatides (2). Nous ne pensons pas que ces parasites aient été conservés.

GLOBICEPS MELAS.

Cirolana globicipites.

M. Gervais m'a envoyé plusieurs individus qui étaient logés dans les narines d'un individu pris dans la Méditerranée.

Xenobalanus globicipitis

C'est le professeur Steenstrup qui a observé le premier ces Cirripèdes (3).

Conchoderma (Otton) Cuvierii?

Habite la surface du corps.

(1) *Wiegmann's Archiv, Jahresbericht*, 1842, p. 347.

(2) *Fréd. Cuvier*, p. 188.

(3) Ces Cirripèdes ainsi que les Cyames ont été observés par M. Steenstrup sur des individus provenant des îles Ferö. Steenstrup, *Vidensk. meddelels*, 1849, 1850 et 1852, p. 62.

Cyamus globiclipitis, Lutr.

Comme les autres Cyames, on l'a trouvé à la surface de la peau.

BELUGA LEUCAS.

Strongylus Pallasii.

Pallas a trouvé des Nématodes rougeâtres, longs d'un pouce et demi, grêles comme une soie, dans la cavité de la conque de l'oreille. N'ayant point de renseignements sur leur conformation, nous croyons devoir les placer, à cause de leur genre de vie, avec les Strongles qui vivent dans les bronches des marsouins.

MONODON MONOCEROS.

Cyamus monodontis et **C. nodosus**, Lutr.

Ces Cyames sont signalés sur ce cétacé par M. Lutken.

Strongylus (Pharurus) alatus, Leuck.

De la cavité crânienne, probablement du sinus veineux dit Leuckart. Ce ver a été rapporté par le chirurgien de marine M. Matt et se trouve au musée de Göttingue (1). Diesing le place dans son genre *Prosthecosacter* (2).

En faisant le relevé des animaux hébergés par les cétacés, ce qui frappe d'abord, c'est l'abondance des crustacés qui vivent sur eux en commensaux.

Les cétacés donnent asile à trois sortes d'habitants crustacés : les commensaux fixes qui sont les plus nombreux,

(1) *Wiegmann's Archiv*, 1848, p. 26.

(2) *Syst. helm.*, vol. II, p. 324.

les commensaux libres comme les Cyames et les vrais parasites qui se colloquent dans la peau et renoncent complètement à leur indépendance.

Les commensaux fixes sont les Cirripèdes qui sont communs sur les baleines des régions tempérées; la baleine du Groënland qui ne quitte guère les régions glacées est la seule qui n'en porte point.

Parmi les commensaux libres se trouvent les Cyames qui se cramponnent à la peau des Mysticètes et sur plusieurs Cétodontes. C'est le seul commensal de la baleine du Groënland. On a trouvé deux fois des Isopodes commensaux libres.

Les seuls crustacés parasites trouvés sur des cétacés sont trois ou quatre *Penella* et un *Lerneonema*, qui sont incrustés assez profondément dans la peau.

Les vers parasites ne sont pas, à beaucoup près, aussi communs dans les cétacés que dans les poissons ou les mammifères.

Nous ferons remarquer d'abord qu'on n'a pas trouvé jusqu'à présent un ver cestode dans les intestins, si ce n'est dans un dauphin de la côte du Portugal. Mais comme on n'a donné aucun détail sur son organisation, il est bon d'attendre que l'on ait constaté de nouveau sa présence. Dans deux genres différents *Hyperoodon* et *Delphinus*, on a observé des Cestodes enkystés qui vont, sans doute, se développer dans quelque grand squal. Le genre de Cestode que mon fils a découvert dans le dauphin à l'état de scolex n'a été observé, jusqu'à présent à l'état sexué, que dans le *Squatina* et les *Mustelus*.

Parmi les Trématodes nous trouvons deux Distomes, dont l'un, en rapport de taille avec l'animal qui l'héberge, habite le foie et les canaux biliaires, l'autre le canal intestinal.

Les vers les plus propres aux cétacés semblent être les Échinorhynques; on en a trouvé sur six cétacés différents, et chaque fois ces vers abondaient dans l'intestin. Les Échinorhynques sont des parasites Nostosites des poissons.

Les Strongles des bronches sont tout aussi communs dans quelques espèces de Cétodontes.

On a reconnu des *Ascaris* dans l'estomac de quatre Cétodontes différents et deux fois des Filaires.

En somme, ce qui caractérise les cétacés, c'est l'abondance des Cirripèdes et l'absence de Cestodes dans l'intestin, et on peut ajouter que les cétacés forment une classe à part par leurs parasites comme par leurs commensaux.

—

Sur la viscosité superficielle des lames de solution de saponine; par M. G. Van der Mensbrugghe, répétiteur à l'université de Gand.

On se rappelle les belles expériences par lesquelles M. Plateau (1) a démontré que *la couche superficielle des liquides a une viscosité propre, indépendante de la viscosité de l'intérieur*; d'après les recherches de ce savant, dans l'eau, dans la glycérine, et surtout dans une solution de saponine, la viscosité de la couche superficielle est beaucoup plus forte que la viscosité intérieure; dans

(1) *Recherches expérim. et théor. sur les figures d'équilibre des liquides sans pesanteur*; 8^{me} série (Mém. de l'Académie royale de Belgique, t. XXXVII).